



Le Cambodge d'aujourd'hui

René Ayala vit au Cambodge depuis l'an 2000. Anthropologue de formation, il nous brosse un portrait saisissant d'un pays en complète transformation.
(LA RÉDACTION)

Le Cambodge connaît de profonds changements depuis le début des années 90. Après deux périodes tristement célèbres, celle du régime de Pol Pot (1975-1979) et celle de l'occupation vietnamienne (1979-1989), les années 90 sont maintenant marquées par la recherche d'une paix durable et d'une stabilité politique. Mais ce n'est qu'à partir de l'an 2000 que des transformations importantes s'opèrent dans différentes sphères de la société cambodgienne. Que ce soit sur les plans politique, économique, social ou culturel, le Cambodge se transforme depuis, de manière substantielle.

UN COMPROMIS POLITIQUE

Sur le plan politique, la dernière campagne électorale tenue en 2008 s'est distinguée par une période d'activités politiques non violentes, comparativement à celle de 1997 marquée par des affrontements sans précédent entre les partisans du FUNCIPPEC (le Parti royaliste), ceux du Parti du peuple cambodgien et ceux du Parti Sam Rainsy. Depuis, le gouvernement actuel s'est plutôt installé dans un climat de dialogue relatif entre les membres du parti au pouvoir et ceux de l'opposition.



Mais les Cambodgiens, avec qui j'ai discuté suite aux élections de 2008, m'ont avoué qu'ils avaient préféré voter pour le Parti du peuple cambodgien - qui a d'ailleurs obtenu une écrasante victoire - même s'ils n'étaient pas de chauds partisans de l'administration du premier ministre Hun Sen. Cette attitude révèle à quel point les Cambodgiens demeurent profondément marqués par les expériences du passé et restent méfiants quant à l'avenir. Aussi, sont-ils prêts à renier leurs convictions politiques et à opter pour une stabilité et une démocratie relative plutôt que risquer de revivre une autre période sanglante.

J'éprouve de la difficulté à comprendre cette attitude contradictoire. Personnellement, ma réaction serait la confrontation. Mais les Cambodgiens doivent composer avec les blessures profondes et douloureuses de leur passé. Quoi qu'il en soit, il faut espérer qu'un jour, le Cambodge devienne un pays où sont respectés les droits humains et où règne la justice sociale. À cet égard, de petits groupes d'activistes descendent occasionnellement dans la rue pour manifester contre le gouvernement actuel, mais on ne leur accorde aucune attention. D'ailleurs, on s'attend à ce que de moins en moins de

manifestations à caractère social aient lieu dans les rues. Une loi, récemment approuvée, interdit de troubler l'ordre dans les endroits publics. De plus, l'emprisonnement des personnes revendiquant un plus grand engagement du gouvernement dans la reconstruction du pays décourage les groupes de pression. Mais, mon seul espoir repose sur les générations futures et sur une jeunesse consciente de son histoire et de la réalité sociale du Cambodge. Même si pour le moment ce n'est pas vraiment le cas.

UN BOUM ÉCONOMIQUE

Sur le plan économique, le Cambodge connaît une forte expansion depuis 10 ans. Ce sont surtout les secteurs manufacturiers, immobiliers et touristiques qui sont touchés. Il faut dire que le gouvernement fait tout en son pouvoir pour faciliter les investissements locaux et internationaux. Aussi, ces dernières années, plusieurs pays du Sud-Est asiatique tels que la Chine, la Malaisie et la Corée ont investi massivement dans l'industrie du textile.

Dans les environs de Phnom Penh, on trouve aujourd'hui des centaines de manufactures, des plus grandes aux plus petites, produisant des vêtements vendus principalement dans les pays développés. On y travaille en général entre 8 et 10 heures par jour

pour un salaire mensuel de 50 ou 60 dollars américains. La plupart des employés de ces manufactures sont âgés entre 20 et 30 ans.

Au Cambodge, de plus en plus de jeunes quittent la campagne pour venir s'installer en ville, particulièrement dans les parcs industriels de Phnom Penh. Même si ce sont des emplois mal rémunérés, ils permettent à ces jeunes d'aider leur famille, ce qui est fortement valorisé dans la culture cambodgienne tout comme ailleurs en Asie. Car même si l'économie cambodgienne s'améliore en général, il n'en demeure pas moins que 35 % de la population vit encore aujourd'hui sous le seuil de pauvreté, soit avec moins d'un dollar par jour. La plupart de ces jeunes travailleurs visitent leur famille seulement deux fois par année, soit à l'occasion du jour de l'An khmer et du Pchum Ben (cérémonie des ancêtres).

Il faut dire que la récente crise économique de 2008-2009 a fortement ébranlé le secteur du textile au Cambodge. Au début de 2009, plusieurs manufactures ont dû fermer leurs portes, créant ainsi des milliers de chômeurs. Ce fut cependant temporaire, ce secteur tend aujourd'hui à renaître et les travailleurs retrouvent peu à peu leur emploi.

Par ailleurs, le secteur de la construction est probablement l'un des

plus actifs sur le plan économique et, certainement celui dont les résultats sont les plus visibles. À cet égard, Phnom Penh se métamorphose littéralement. Les maisonnettes en bois sont progressivement remplacées par des immeubles à appartements et de riches villas émergent ici et là, construites grâce à des fonds d'origine souvent douteuse.

Si la crise économique n'a fait que ralentir le boum immobilier que l'on connaît depuis quelques années, l'industrie touristique, elle, par contre, en a grandement souffert. Ici comme ailleurs, une moins grande affluence touristique se traduit par une diminution de revenus, notamment pour les familles pauvres. Je pense ici aux petits vendeurs de la rue et aux artisans qui comptent sur cette industrie pour subvenir à leurs besoins.

Si en général l'économie du Cambodge se porte bien, il n'en demeure pas moins que le pays connaît une situation endémique de corruption. La corruption, le non-respect des droits humains et l'impunité ont un impact direct sur le développement économique du pays. Depuis 2005, la société civile, composée en majorité d'organisations non gouvernementales (ONG), est toujours en attente de l'approbation de la loi anticorruption qui demeure jusqu'ici soigneusement cachée entre les mains des dirigeants du pays. Les gens souhaitent la mise en place d'une économie transparente, saine et efficace.

L'ÉDUCATION ET LA SANTÉ

Présentement, le Cambodge ne dispose d'aucun instrument légal pour combattre les dysfonctionnements institutionnels, le pays éprouve donc de la difficulté à aller de l'avant en ce qui a trait aux services dispensés à la population. Bien que des progrès considérables aient été réalisés ces dernières années en santé et en éducation, un long chemin reste encore à parcourir en ces domaines.

Encore une fois, on note une disparité importante entre les zones urbaines et les zones rurales, où vit environ 80 % de la population. Dans les villages, beaucoup reste à faire sur le plan des infrastructures. De plus, le



CRÉDIT PHOTO A. Bédard

Personnages sculptés à même la pierre au site d'Angkor (Siem Reap, au nord du Cambodge).



CRÉDIT PHOTO Philong Sowan (Cambodge)

Dans une rue de Phnom Penh.

nombre de professeurs qualifiés y est nettement insuffisant. C'est en partie à cause de ces facteurs que le taux de fréquentation scolaire demeure peu élevé en zone rurale. Certains parents sont réfractaires à envoyer leurs enfants à l'école primaire sachant qu'il n'y a aucune école secondaire dans les environs pouvant assurer la relève. De plus, plusieurs parents demeurent perplexes quant à la qualité de l'enseignement dispensé à l'école primaire, ainsi préfèrent-ils garder leurs enfants à la maison pour qu'ils puissent participer aux tâches domestiques. Une bonne nouvelle cependant : la fréquentation scolaire chez les filles a passablement augmenté au Cambodge. Cela est dû en grande partie à l'accessibilité accrue de certaines écoles et à la mise en place d'installations sanitaires.

En ce qui a trait au secteur de la santé, bien que le Cambodge ait connu de nombreux changements au cours des dernières années, il demeure l'un des pires pays en Asie du Sud-Est. Au Cambodge, une famille à faible revenu et peu scolarisée n'a tout simplement pas accès aux soins de santé. C'est entre autres ce qui explique qu'un enfant sur douze au Cambodge meurt avant d'avoir atteint l'âge de 5 ans. Par con-

tre, pour tout ce qui touche le domaine de la santé maternelle, on note de nettes améliorations, particulièrement dans les soins prénatals. Si 38 % des femmes enceintes avaient accès à un suivi prénatal en l'an 2000, aujourd'hui, c'est près de 70 % d'entre elles qui en bénéficient. Mais il y a encore place pour de l'amélioration en ce domaine puisque la mortalité maternelle au Cambodge demeure la plus élevée en Asie du Sud-Est. On y enregistre 437 décès pour 100 000 naissances.

Par ailleurs, depuis 10 ans, le SIDA pose un sérieux problème de santé publique au Cambodge. Mais à ce chapitre, les organisations internationales s'entendent pour dire que la lutte contre cette maladie va bon train. Si en 1998, le SIDA affectait plus de 2 % de la population cambodgienne, en 2009, ce taux est descendu à 0,7 %. De plus, les autorités gouvernementales se sont donné comme objectif, d'ici la fin de l'année 2010, d'augmenter de 95 % l'accès aux traitements pour les personnes atteintes du SIDA.

Au Cambodge, la lutte au SIDA se fait en grande partie avec l'apport financier des grandes agences internationales. Encore une fois, on remarque que les zones rurales sont

moins bien desservies. La grande question est de savoir où va l'argent versé par les agences internationales. Car il semble que la majorité de ces sommes investies se perdent dans le labyrinthe des dépenses administratives et bureaucratiques.

DEUX TENDANCES FACE À L'AVENIR

Le visage du Cambodge se modifie d'année en année. Mais en ce qui concerne les grands changements que l'on observe au Cambodge, je constate principalement deux tendances dans la population. D'une part, il y a ceux qui mettent l'emphase sur la stabilité politique et la

croissance économique de leur pays et ceux-là sont plutôt positifs face à l'avenir. D'autre part, il y a ceux qui pointent du doigt la croissance de l'impunité et les abus endémiques touchant les droits humains : c'est pour ces derniers que le procès des Khmers rouges continuera d'être un événement important en 2010. Les développements de ce procès, qui a débuté en 2005, permettront peut-être au peuple de croire en la justice. Notons qu'en 2009, Kaing Guek Eav, alias Duch, a été accusé de crimes contre l'humanité. ●

Traduction de l'anglais : J. Bourdages, p.m.é.

*Originaire de Oruro en Bolivie et anthropologue de formation, il est missionnaire au Cambodge depuis l'an 2000. Il travaille notamment au sein de l'ONG catholique *New Humanity* où il est responsable de l'évaluation de projets et de la formation du personnel. Courriel : ayaljo@yahoo.com